

Face à la mondialisation et à l'hégémonie américaine Les « complices » provoquent une crise dans le cinéma chinois

Yang Chao

Les cinémas nationaux face à la mondialisation — 2^e partie
Number 122, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5113ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chao, Y. (2005). Face à la mondialisation et à l'hégémonie américaine : les « complices » provoquent une crise dans le cinéma chinois. *24 images*, (122), 25–26.



Face à la mondialisation et à l'hégémonie américaine les « complices » provoquent une crise dans le cinéma chinois

par Yang Chao*

L'impact de la mondialisation sur le cinéma chinois n'est pas que négatif. Tant que celle-ci ne nuit pas à la création, je ne vois pas le danger, mais malheureusement, ce danger est aujourd'hui réalité en Chine.

À partir de *Héros* (2001), les réalisateurs vedettes tels que Zhang Yimou, Chen Kaige, He Ping et Stephen Chow (Zhou Xingchi en mandarin) ont tous sombré dans la collaboration totale avec les multinationales de Hollywood. En quelques années, nous avons vu *Les guerriers de l'Empire céleste*, *Le secret des poignards volants*, *Kung Fu Hustle* de Stephen Chow... et *The Promise* de Chen Kaige est à venir. Un critique de cinéma chinois a appelé ce genre de films des « mélodies en costumes anciens ».

Prenons le cas de Zhang Yimou. *Héros* et *Le secret des poignards volants* sont des histoires « intellectuellement faibles », camouflées dans le style traditionnel chinois en costumes, accessoires ou trucs, et elles sont dépourvues de contenu et d'originalité cinématographiquement parlant. *Le secret des poignards volants* est un film mineur. Son scénario souffre de contradictions. Même si Zhang Yimou n'a jamais atteint un niveau artistique digne de sa réputation, jamais il ne s'est abaissé à ce point. Je crois qu'il s'agit là d'une déchéance causée par la mondialisation et l'hégémonie hollywoodienne. En collaborant avec un producteur très puissant, un réalisateur moralement faible perd complètement le contrôle de son œuvre et il se retrouve réduit à un rôle de producteur exécutif ou de directeur artistique.

Cette perte de contrôle résulte-t-elle de l'incapacité de faire mieux après bien des combats entre l'artiste et les investisseurs ou, au contraire, est-ce une abdication de plein gré de la part du créateur ? Je ne sais pas. Peu importe l'intention première de Zhang Yimou. Toutes ses créations récentes trahissent chez lui un effondrement des valeurs

artistiques et la ruine de ses qualités morales. La manipulation des multinationales fait faire des recettes, mais elle camoufle en même temps un immense échec qui confond la plupart des Chinois. Telle est la situation actuelle dans notre cinéma : une faillite complète de l'art et une fausse prospérité chez les marchands.

À mon avis, la fortune récente du cinéma chinois est illusoire et passagère. Sous les apparences de l'épanouissement, la crise ne cesse de grandir. Tous les réalisateurs qui, volontairement ou non, entièrement ou partiellement, travaillent de concert avec des capitaux étrangers et cèdent le droit de contrôle sur leurs films, sont des *complices*. Je les perçois comme les responsables de la crise de notre cinéma.

Tous ces « complices » ont une excuse pompeuse pour justifier leur comportement : sauver le marché cinématographique chinois. Dieu seul sait que cette justification les entraîne tout droit dans le piège que leur tendent les grandes sociétés. Sur la planète, il n'y a actuellement qu'un seul marché global, dominé par des multinationales ne s'intéressant qu'à leurs propres intérêts. Si les nouveaux arrivants partagent l'idéologie et les valeurs de cette logique, ils pourront filer quelques jours confortables en faisant le négoce d'objets anciens ; mais les artefacts sont limités et la demande occidentale de pièces du patrimoine culturel asiatique est restreinte. Ces complices finiront donc par devenir une main-d'œuvre à bon marché et de classe inférieure.

John Woo (Wu Yusen) est un autre cas intéressant. À mon avis, l'appauvrissement de la création dans le cinéma artistique chinois, causé par la mondialisation et l'hégémonie américaine, se reflète profondément dans la perte de parole de ce réalisateur. Dans *A Better Tomorrow* et *The Killer*, on trouve une esthétique originale dans les actions de style oriental, et des sentiments humains,

comme la loyauté, issus de la culture traditionnelle. Ces éléments à la fois traditionnels et modernes se déploient de manière parfaite et vivante. Mais dans *Face Off*, il ne reste que le manteau de Nicolas Cage flottant au vent et un tour de *face off* soigneusement joué. D'ailleurs, dans les rapports des personnages jouant cette scène, les sentiments sont banals et insipides. À la fin du film, la fusillade et le pigeon dans l'église nous révèlent plus que jamais la stérilité d'un réalisateur et le recul de son imagination. [...]

Un danger externe a donc créé une crise interne. La crise inhérente à notre cinéma prolonge la crise de la culture chinoise qui perdure depuis près de cent ans. En attendant la renaissance de la culture nationale, il est nécessaire que les cinéastes de notre pays participent à la reconstruction culturelle, et définissent leur art ainsi que leurs valeurs. C'est une obligation pressante. [...] En recherchant la fausse prospérité et le profit à court terme (*Héros et Le secret des poignards volants* attirent de nombreux spectateurs), les cinéastes négligent le problème interne du cinéma chinois, qui est celui de la reconstruction de la culture nationale. Cette crise coupe notre cinéma de sa source, tout en le privant de son originalité et de son caractère compétitif. Bientôt, la Chine deviendra l'usine du cinéma mondial. Elle offrira la culture asiatique la plus superficielle et la main-d'œuvre la moins chère, idéalisant ainsi l'hégémonie hollywoodienne.

Il est intéressant de relever une deuxième excuse utilisée par les « complices ». Ceux-ci prétendent diffuser la culture chinoise dans le monde entier. Est-ce vrai ? La culture chinoise est-elle à ce point superficielle, inférieure, simple et ridicule ? McDonald et Coca-Cola

ne représentent pas la culture américaine, tout comme les costumes de la dynastie Tang et le kung-fu ne représentent pas la culture chinoise. Ignorants de notre patrimoine à la fois riche et diversifié, les « complices » font le commerce de choses superficielles et désuètes en prétendant diffuser la culture, ce que je considère comme une insulte à la tradition. La crise semble insurmontable. Je peux seulement insister sur l'attrait irrésistible du courant de la mondialisation et de l'hégémonie hollywoodienne. Bien des résistances organisées finissent dans la capitulation ou la complicité.

Néanmoins, il existe une véritable résistance que des artistes mènent individuellement. Tout réalisateur qui tient à filmer de façon artistique est une forteresse que ne pourront abattre ni la mondialisation ni l'hégémonie hollywoodienne. Chaque film resplendissant d'originalité par son contenu et sa forme est une victoire en soi. Le réalisateur qui est mentalement assez fort peut décider de ce qu'il filme et comment il filme. Telle est ma conviction personnelle. Dans le septième art, tous les succès dépendent du réalisateur qui doit savoir aussi assumer la responsabilité de tous ses échecs. 24

* Lauréat de la Cinéfondation du Festival de Cannes en 2001 pour son court métrage *Dao bi*. Yang Chao n'a que 30 ans et appartient à la « nouvelle vague » du cinéma chinois. Présenté à Cannes en 2004, son premier long métrage *Lu Cheng (Passages)* a obtenu une mention spéciale décernée par le jury de la Caméra d'or.

Traduction du mandarin : Wang Jianyan

Page précédente et
ci-contre: Yang Chao.
Lu Cheng (Passages).

